Quelques aspects du «problème scythe» dans l'aire thrace septentrionale*

EMIL MOSCALU

Au cours des années 1969—1974, nous avons fouillé la nécropole géto-dace de Canlia (dép. de Constanța), fouilles qui ont abouti à l'étude à peu près complète du site. La nécropole comprend 78 tombes, toutes d'incinération, plus 4 tombes d'incinération de l'époque romaine, du IIe siècle de n.è. (tombes nos 22—24 et 32). Quatre autres nécropoles sont connues dans la même zone : deux à Bugeac-Ostrov, une à Satu Nou et une à Gura Canliei [1].

La plupart des tombes sont à urne ; dans quelques rares cas, il existait aussi des vases déposés à côté de celle-ci comme offrande. Nous n'avons relevé aucune tombe d'inhumation. Quelques-unes des tombes sont protégées par une seule pierre plate, posée verticalement auprès de l'urne, à la façon d'une moitié de ciste, mais il n'existe, dans toute la nécropole de Canlia, aucune tombe à ciste proprement dite, comme celles des nécropoles de Ravna, Kiulevča, Černa et Kragulevo, Cernavodă, Drumevo, Enisala. Les tombes d'incinération à ciste de pierre ne sont spécifiques que pour les Géto-Daces de la Dobroudja et de la zone de nord-ouest de la Bulgarie. La plus ancienne attestation à cet égard est fournie par les tombes des zones 2 et 3 de la nécropole de Ravna (VIe—Ve siècles av.n.è.), ainsi que par les nécropoles de Kragulevo et de Černa, dans la même zone [2]. La nécropole de Kiulevča (Šumen) peut être datée elle aussi du Ve siècle de n.è., sinon du siècle précédent [3]. En échange, les tombes de ce type trouvées dans les nécropoles de Drumevo et d'Enisala datent du IVe siècle av.n.è.[4]. Mais dans la nécropole de Slobozia, qui appartient au même aspect culturel que celles susmentionnées, aspect que nous avons nommé « Canlia »[5], il n'existe aucune tombe à ciste, mais seulement des tombes d'incinération à urne. Il faut dire que la nécropole de Slobozia ne dispose que de peu d'éléments de datation [6].

Le seul vase tourné présent dans cette nécropole s'intègre parfaitement dans la grande série des cruches grises, largement répandues dans le monde thrace, géto-dace, scythe et dans l'aspect culturel Szentes-Vekerzug (zone tiso-slovaque), que nous avons classées dans la série des cruches du type 6/a. Elles sont d'origine grecque, d'Anatolie, et apparaissent à Histria à l'époque archaïque, vers la fin du VIIe siècle av. n.è. et au siècle suivant, ainsi qu'à Apollonia, où elles ne sont connues qu'à partir de la seconde moitié du Ve siècle de n.è. ; elles étaient largement diffusées dans le milieu autochtone. Dans le milieu géto-dace, elles ont été adoptées une fois pour toutes comme forme

* La présente étude a été rédigée en janvier-février 1977 et rendue définitive en janvier-février 1978.

[1] M. Irimia, Pontica, 1, p. 193—234 ; idem, Pontica, 2, 1969, p. 23—42 ; B. Mitrea, C. Preda, N. Angelescu, Materiale, 7, 1961, p. 283 sqq. ; B. Mitrea, dans *Omagiu C. Daicoviciu*, București, 1960, p. 409 sqq.

[2] M. Mirčev, Izvestija Sofia, 25, 1962, p. 97sqq. ; B. Hänsel, PZ, 49, 1974, p. 197 sqq., fig. 1 et 7 ; L. Bobceva, Izvestija Varna, 11 (26), 1975, p. 119, fig. 2/4, p. 123, fig. 5/1—6.

[3] Dremsizova-Nelčinova, Archeologija Sofia, 8, 1966, 4, p. 40 sqq.

[4] Idem. Arheologija Sofia, 7, 1965, 4, p. 5 sqq. ; M. Čičikova, dans *Actes du Ier Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*, 2, Sofia, 1969, p. 365—372 ; G. Simion, *Peuce* 2, 1971, p. 67 sqq. ; idem, *Thracica*, 3, 1974, p. 297, sqq. ; idem. Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 148, fig. 3/4, fig. 4/3—4.

[5] E. Moscalu, Cercet. Arh. Buc, 1976, p. 275 sqq.

[6] C. Buzdugan, Carpica, 1, 1968, p. 192, fig. 5/1 ; I. Nestor, Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 176.

THRACO-DACICA, tomul II, București, 1981, p. 23—35.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

caractéristique et ont été produites — au tour — jusqu'aux IIe—Ier siècles av.n.è.[7]. C'est pourquoi la cruche du type 6/a de Slobozia ne constitue pas un élément certain de datation pour la nécropole. En revanche, on y a trouvé des flèches en bronze à triple arête, identiques à celles du tumulus Bašova Moghila de Duvanli, qui ont été assignées, par la céramique grecque adjacente, à la fin du Ve siècle av.n.è.[8].

Ainsi, la nécropole de Slobozia a pu être datée de façon certaine de la période 450—350 av.n.è. Cette datation est d'une importance particulière pour notre sujet, car la céramique de Slobozia est typique pour l'aspect culturel Canlia. La nécropole de Slobozia est située dans une zone proche de la nécropole tumulaire à tombes d'incinération de Bîrseşti, qui appartient à un aspect culturel différent de celui qui vient d'être cité, à savoir à l'aspect Bîrseşti-Ferigile. Celui-ci date de la seconde moitié du VIIe siècle--VIe siècle av.n.è. Ces deux aspects culturels sont, l'un et l'autre, géto-daces et ont le même rite funéraire, mais ils diffèrent par le rituel.

La céramique des deux aspects comprend des types identiques pour le fond, mais qui diffèrent par leurs variantes typologiques et par certains éléments de leur décor, qui permettent de les individualiser. Le fait que la nécropole de Slobozia date de la seconde moitié du Ve siècle et du IVe siècle av.n.è. montre que c'est alors que sont apparus dans la zone méridionale et centrale de la Moldavie les Géto-Daces représentants de l'aspect culturel Canlia, remplaçant l'aspect culturel Bîrseşti-Ferigile dans cette zone.

Par ailleurs, l'aspect Canlia identifié dans la nécropole de Ravna date du VIe siècle av.n.è., peut-être de sa seconde moitié[9], de même que l'établissement d'Alexandria, et leur apparition coïncide avec la fin de la nécropole éponyme de Ferigile. Il est difficile, à l'heure actuelle, de préciser à quelle date l'aspect culturel Ferigile prend fin, pour être remplacé par l'aspect Canlia, dans la zone sous-carpatique de la Munténie et de l'Olténie. Mais on peut affirmer dès maintenant que plusieurs types de céramique caractéristiques pour le premier aspect continuent à apparaître jusque dans la première moitié du IVe siècle et la première moitié du IIIe siècle av.n.è. à Zimnicea et à Orbeasca de Sus[10]. De même, la seconde phase d'habitat de l'établissement de Govora-Poieni, datée par une fibule celtique, confirme que l'aspect culturel Ferigile s'est maintenu jusqu'alors[11].

De toute façon, il est certain que, du Ve au IIIe siècle av.n.è., au moins le sud et le centre d'Olténie étaient peuplés de Géto-Daces représentant l'aspect Canlia, ainsi que l'indiquent les vases-cloche de Scăieşti et de Bratovoieşti.

La nécropole de Budureasca, située dans la zone est de l'aire Ferigile-Bîrseşti et qui a été en fonction à partir de la seconde moitié du IVe siècle av.n.è., comme l'indique sa céramique tournée, semble avoir appartenu à ce même aspect[12].

[7] P. Alexandrescu, Dacia, N 16, 1972, p. 117, fig. 3/3,5 ; à Histria elle n'apparait que dans les niveaux archaïques (650—480 av.n.è.), étant une forme spécifique pour le Bucchero éolien, diffusée dans le nord-ouest de l'Anatolie ; V. Zirra, dans *Festschrift für Richard Pittioni*, 1976, p. 777 sqq. ; E. Moscalu, *Contribuţii la studiul formării culturii traco-geto-dacice. Ceramica din sec. VI—III î.e.n.* (sous presse).

[8] B. Filov, I. Velkov, V. Mikov, *Die Grabhugelfunde bei Duvanli in Südbulgarien*, Sofia, 1934, p. 78, fig. 92/4, 11 ; P. Alexandrescu, Thraco-Dacica, 1/1976, p. 119.

[9] B. Hänsel, *op. cit., loc. cit.*

[10] E. Moscalu, *op. cit.*, type I/f.

[11] V. Zirra, Dacia, N. S., 15, 1971, p. 226, fig. 23/1—2 ; Gh. Petre, Materiale, 9, 1970, p. 476 et 478, fig. 6. Tous ces vases sont connus à Ferigile, de sorte que s'ils proviennent du niveau II de cet établissement, ils indiquent que l'aspect Ferigile s'est prolongé jusque dans la première partie du IIIe siècle av. n.è. Le niveau I de Govora-Poieni appartient à l'aspect Ferigile du VIe siècle av.n.è.

[12] Information aimablement communiquée par V. Dupoi. Il existe également ici une fibule du type Glasinac à plaque triangulaire, mais aussi des boutons discoïdaux provenant de tasses du type Ferigile. On a trouvé dans la nécropole une monnaie d'Alexandre le Grand qui peut constituer un *terminus post quem*, mais aussi un *terminus ante quem*, dans le sens que la nécropole pouvait exister avant la date de l'achat de la monnaie. A notre avis, les boutons discoïdaux marquent un habitat Ferigile I, et dans ce cas la fibule Glasinac ne peut plus dater de la seconde moitié du IVe siècle av.n.è., mais doit appartenir à l'habitat Ferigile de la seconde moitié du VIIe siècle et du VIe siècle av. n.è. On a soutenu que les découvertes de la zone de Vraca prouvent que, là, les fibules du type Glasinac continuent à apparaître jusqu'au IVe siècle av.n.è., cf. G. Simion, Thracica, 7, 1, p. 303, note 64. L'auteur se réfère à l'article de B. Nikolov, IzvestijaSofia, 28, 1965, p. 170 et 196. Or, B. Nikolov date cette fibule des VIIe—VIe siècles av. n.è. Il est vrai qu'il publie aussi des tombes du IIIe siècle av.n.è., mais celles-ci ne renferment pas de fibules du type Glasinac. Mais il est vrai également que dans les tombes contenant le célèbre trésor, situées au centre de Vraca, une fibule a été trouvée dans une tombe d'inhumation, cf. I. Venedikov, Etudes Balkaniques, 5, 1965, p. 244 ; mais la fibule dont il s'agit est de type thrace. D'après les données dont on dispose à l'heure actuelle, il est peu probable que les fibules du type Glasinac aient encore existé aux IVe et IIIe siècles av.n.è., à une époque où la fibule thrace était utilisée à une large échelle. La datation de cette fibule au Ve siècle av.n.è. est également problématique, n'étant pas étayée d'arguments sûrs. Il existe, semble-t-il, une fibule du type Glasinac à plaque triangulaire à Duvanli (Mušovica Moghila), datée de la fin de la première moitié du Ve siècle av.n.è. sur la base de la céramique grecque, cf. P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 119. Cependant, la fibule de Mušovica Moghila ne provient pas du mobilier de la tombe centrale, mais du remblai du tumulus (cf. I. Velkov, IzvestijaSofia, 6, 1930—1931, p. 27. fig. 23 ; B. Filov, I. Velkov, V. Mikov, *op. cit.*, p. 82, fig. 105). Elle est donc plus ancienne et a été entraînée dans le remblai lors de l'érection du tumulus. Il se pourrait que la fibule ait été perdue par les constructeurs du tumulus et qu'elle soit donc contemporaine de la tombe centrale, mais c'est là une simple supposition. D'autre part, la tombe

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Par conséquent, l'aspect Canlia apparaît dans la région du Bas-Danube au cours du VIe siècle av.n.è., il se généralise ensuite dans les zones extra-carpatiques de la Roumanie et au sud du Mont Balkan, pour apparaître enfin, aux Ve—IIIe siècles, en Transylvanie, à Apahida et Fîntînele II[13].

Pour revenir au rituel funéraire des Géto-Daces de la nécropole de Canlia, il convient de mentionner que nous n'y avons trouvé aucune tombe à remblai de pierres, ainsi qu'on peut voir dans la nécropole contemporaine de Bugeac, située à environ 10 km seulement de Canlia, et dans celle d'Enisala, qui date également du IVe siècle av.n.è.[14].

de Mušovica Moghila contient des fibules thraces en or (cf. B. Filov, I. Velkov, V. Mikov, *op. cit.*, p. 84, fig. 107), faisant partie du type I b (V. Mikov, IzvestijaSofia, 6, 1930—1931, p. 171 sqq, fig. 149/1—4). Il est ainsi prouvé qu'à la fin de la première moitié du Ve siècle av.n.è. la fibule thrace était en usage et l'on peut assigner en toute certitude son apparition au plus tard à la première moitié du Ve siècle av.n.è. Pour la zone géto-dace nord-danubienne on ne dispose d'aucun document archéologique qui permette de dater les fibules thraces au Ve siècle av.n.è. La plupart datent du IVe au IIe siècle av.n.è. (cf. A. D. Alexandrescu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 131 sqq.), mais il est vrai qu'il existe très peu de découvertes du Ve siècle av.n.è. dans cette zone. Avant de pouvoir nier l'existence des fibules thraces au nord du Danube au Ve siècle, il faut attendre que des sites de cette époque aient été fouillés exhaustivement.

Les fibules thraces du tumulus n° 23 de Dobrina (cf. M. Mirčev, *op. cit*,. p. 50, fig. 14/48) ont été datées, sur la base des *lekythoi* grecs, de la fin du IVe et du début du IIIe siècle av.n.è. (cf. P. Alexandrescu, SCIVA, 25, 1974, 2, p. 213), tandis que les fibules du type Glasinac à plaque triangulaire se situent dans la phase I de cette nécropole, qui, sur la base des *oenohoé*, grecs, date très probablement de la première moitié du VIe siècle av.n.è. (cf. P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 213). La fibule Glasinac à plaque triangulaire de Tariverde provient du niveau I ou II antique de ce site (cf. D. Berciu — C. Preda, Materiale, 4, 1961, p. 80, fig. 61/1). Le niveau I date du deuxième quart du VIe siècle av.n.è. (cf. S. Dimitriu, dans *Histria*, 2, Bucureşti, 1966, p. 41), ce qui date aussi la fibule. Vers 550 av.n.è. ou peu après cette date, la fibule du même type trouvée dans dans la tombe n° XIV/b de la nécropole de Ravna (cf. M. Mirčev, *op. cit.*, p. 107, fig. 17/4) se situe dans la zone II de la nécropole, qui date de la seconde moitié du VIe siècle av.n.è., sinon même plus tôt (cf. B. Hänsel, *op. cit.*, p. 202, fig. 7). Cette dernière datation de la nécropole de Ravna est la plus proche de la réalité. Par conséquent, dans tous les sites sud-danubiens possédant des éléments de datation les fibules du type Glasinac à plaque triangulaire appartiennent au VIe siècle av.n.è. et l'on ne connaît jusqu'à présent aucun complexe archéologique qui dispose d'éléments certains permettant d'assigner les fibules du type Glasinac à plaque triangulaire au IVe siècle av.n.è. En vertu des arguments invoqués dans la présente discussion, nous estimons que l'établissement d'Alexandria doit lui aussi être daté du VIe siècle av.n.è. Sa céramique tournée ne contredit en rien cette datation. La céramique tournée en général — tout comme la céramique faite à la main d'ailleurs — n'offre par elle-même que peu d'éléments de datation dans les limites du VIe au IIIe siècle. D'autre part, on ne saurait nier l'existence de l'établissement d'Alexandria jusque dans la première partie du Ve siècle av.n.è., même s'il en résulte que les fibules en question doivent être datées de la même époque. On pourrait admettre théoriquement que la fibule du type Glasinac à plaque triangulaire a cessé d'être en usage chez les Géto-Daces dans la première moitié du Ve siècle av.n.è., mais sans arguments décisifs à l'appui. Un fait certain, c'est que, au moins au sud du Danube, la fibule thrace apparaît dans la première moitié du Ve siècle av.n.è. On ne connaît aucun cas d'utilisation concomitante des fibules thraces et de celles du type Glasinac. Mais, de toute façon, la documentation dont on dispose permet d'assigner l'apparition de la fibule thrace au plus tard dans la première moitié du Ve siècle av.n.è., date qui coïncide avec la disparition dans le milieu thrace, sinon aussi dans le milieu géto-dace, de la fibule du type Glasinac. (En ce qui concerne la nécropole de Ferigile, cf. K. Kilian, PZ, 50, 1975, Taf. 102 ; A. Lang, dans *Le IIe Congrès international de thracologie, Bucarest, 4—10 septembre 1976*, Résumés des rapports et communications, p. 87 ; A. Vulpe, *Résumés des rapports* ..., p. 145 ; idem, Dacia, N.S. 21, 1977, p. 81—111). Il faudrait discuter également la chronologie de la nécropole de Gogoşu, qui a été datée des VIe—Ve siècles av.n.è., et même du IVe, puis, récemment, du Hallstatt C_2—D_2 (650—450 av.n.è.) (cf. D. Berciu — E. Comşa, Materiale, 2, 1956, p. 482 ; A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigele*, Bucureşti, 1966, p. 89 ; D.Berciu, *Zorile istoriei în Carpaţi şi la Dunăre*, Bucureşti, 1966, p. 255 ; V. Dumitrescu, Dacia, N. S., 12, 1968, p. 257 sqq. ; I. H. Crişan, *Ceramica daco-getică*, Bucureşti, 1969, p. 39 et note 99 ; K. Kilian, *op. cit.*, pl. 102 ; A. Vulpe, MemAntiq, 2, 1970, p. 149 et 196 ; idem, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 87 sqq.). A notre avis, la datation la plus proche de la réalité pour la nécropole de Gogoşu est le VIe siècle av.n.è., sans exclure la possibilité qu'elle ait continué à être en usage dans la première partie du Ve siècle. La cruche tournée de Gogoşu publiée par D. Berciu — E. Comşa, *op. cit.*, p. 417, fig. 140—141/6 ne contredit en rien cette datation, et voici pourquoi : au Musée de Varna, nous avons remarqué et dessiné une cruche d'un type identique à celui du vase de Gogoşu, faite en une pâte gris-brique, avec engobe poli de couleur gris noirâtre à nuances de brun ; elle porte le n° d'inventaire 1 013, ce qui signifie qu'elle provient de la nécropole de Dobrina. M. Mirčev a, lui aussi, publié une cruche tournée, provenant de la nécropole de Dobrina, tumulus n° 12, ayant le même n° d'inventaire 1013, mais dont le profil diffère de celui du vase précédent (M. Mirčev, IzvestijaVarna, 1, 1965, pl. VI/21 (12)). Donc la cruche du Musée de Varna provient de la nécropole de Dobrina et si M. Mirčev ne l'a pas publiée, c'est parce qu'elle portait, par erreur, le même numéro d'inventaire que la pièce publiée. Ce fait nous offre un précieux point de repère chronologique pour la nécropole de Gogoşu, car les deux nécropoles font partie de la même série typologique, la phase I de Dobrina étant synchrone de la nécropole de Gogoşu, de sorte que celle-ci peut être datée du VIe siècle de n.è., très probablement de sa première moitié.

[13] I. H. Crişan, Alba Regia, 14, 1975, p. 186 sqq ; E. Moscalu, Cercetări arheologice, 2, 1976, p. 77.

[14] M. Irimia, *op. cit.*, p. 219, fig. 3 ; G. Simion, Peuce, 2, p. 67, fig. 1—4 ; idem, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 148, fig. 3/1—2 ; idem, Thracica, 3, 1974, p. 297, fig. 6/A ; I. H. Crişan, *Burebista şi epoca sa*, Bucureşti, 1977, p. 26, croit que la tombe n° 9 de Bugeac, dont le mobilier comprend un umbo de bouclier, est celtique. Or, le cimetière n° 2 de Bugeac date, sur la base du *kantharos* grec, du deuxième quart du IVe siècle av.n.è., cf. P. Alexandrescu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 118. Il pourrait même avoir commencé à fonctionner au premier quart du même siècle et avoir continué à le faire jusque dans la seconde moitié du siècle. Il se pourrait aussi que le site fût antérieur à l'acquisition du *kantharos* grec. Les fragments de bronze de la tombe n° 9 de Bugeac (cf.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Le type de tombe à remblai de pierres existe au IVe siècle aussi bien au sud qu'au nord du Mont Balkan, à Orizovo (Čirpan) et à Liliace (Vraca)[15]. L'origine de ce type de tombe remonte aux VIIe—VIe siècles av. n.è., étant spécifique pour les nécropoles d'inhumation de Basarabi, Ostrovu Mare, Balta Verde III, Gogoşu, Icşelniţa (toutes dans le dép. de Mehedinţi), ainsi que pour les nécropoles du type Ferigile-Bîrseşti. Il est attesté également dans la phase I de la nécropole de Dobrina, qui date du VIe siècle (première moitié ?) av.n.è.[16]. Enfin, des tombes tumulaires à remblai de pierres existaient dans la seconde moitié du VIe siècle av.n.è. dans le milieu illyrien d'Atenica[17].

La diffusion du type de tombe tumulaire à remblai de pierres jusqu'au IVe siècle av.n.è. autant chez les Géto-Daces de la Dobroudja que chez ceux du nord-est de la Bulgarie et chez les Thraces établis au nord et au sud du Mont Balkan constitue un argument en faveur de son caractère thrace et annule, en échange, sa valeur comme argument pour attribuer les nécropoles des VIIe—VIe siècles av.n.è. de la zone des Portes de Fer aux Illyriens. Les tombes à remblai de pierres ne sont pas spécifiques pour les seules cultures de Ferigile-Bîrseşti et de Canlia, puisqu'on les trouve aussi dans les nécropoles de Bugeac, Enisala et Orizovo. Ce type de tombe a été utilisé par les Thraco-Géto-Daces du VIIe au IVe siècle av.n.è., sans qu'aucune découverte n'indique qu'il ait encore existé au IIIe siècle av.n.è.

En ce qui concerne les tombes à remblai de pierres de la nécropole de Bugeac, on a prétendu qu'elles sont plus anciennes, pour la simple raison que leur mobilier ne renferme pas de céramique tournée [18]. Or, il est difficile d'admettre la valeur d'un tel argument, car la céramique grise tournée est si fréquente, du VIe au IIIe siècle, dans le milieu géto-dace, que son absence dans une tombe peut être considérée comme accidentelle et ne saurait constituer un critère valable de datation. On peut préciser, à cet égard, qu'au sud du Danube, à Dobrina, la céramique tournée apparaît dès la première moitié du VIe siècle av.n.è., un peu plus tard à Ravna, puis au nord du Danube, à Curteni (dép. de Vaslui) et à Alexandria (dép. de Teleorman) durant la période 550—450 av.n.è.[19].

La nécropole de Canlia peut être datée à l'aide de cinq amphores thasiennes du type I/b qui y ont été utilisées comme urnes [20]. Pour la chronologie de ce type d'amphore, on aura recours surtout aux amphores d'Agighiol [21], que la céramique grecque adjacente date du second quart et du milieu du IVe siècle av.n.è.[22]. A. I. Melioucova montre que ce type d'amphore, présent entre autres à Agighiol, peut être aussi postérieur à l'an 350 av.n.è.[23].

Autant les amphores d'Agighiol que celles de Canlia présentent sur le col des signes rouges qui ont été interprétés comme des marques de capacité. Par conséquent, la date de ce type d'amphores dans la Dobroudja pouvant être située avec certitude à partir du deuxième quart du IVe siècle av.n.è., nous assignerons la nécropole de Canlia à la même période. Mais il existe d'autres éléments de datation qui permettent de prolonger le terme de fonctionnement de la nécropole jusque vers la fin du IVe siècle av.n.è. Cependant, ainsi que nous l'avons montré récemment, ce type d'amphore

M. Irimia, Pontica, 1, 1968, p. 219, fig. 28) n'ont pu appartenir à un umbo de bouclier. L'applique avec orifices de fixation *(ibidem*, fig. 29) appartient à une cotte de mailles du type connu dans le milieu scythe nord-pontique ou bien de celui attesté dans l'aspect culturel Szentes-Vekerzug de Tarnabod ou d'Artand (cf. M. Parducz, Evk, Eger, 7, 1969, p. 38 sqq., pl. III/1—6 et pl. IV; idem, ActaArchHung, 17, 1965, p. 194, pl. XI—XIII), qui date des VIe—Ve siècles av.n.è. Le bracelet à nodosités de la tombe n° 9 de Bugeac n'est pas celtique. Ce type de bracelet existe aussi à Albeşti (cf. D. Berciu — E. Moscalu, *op. cit.*, SCIV, 23, 1972, 4, p. 624, fig. 3/2), ainsi qu'à Murighiol (cf. E. Bujor, Dacia, N.S., 2, 1958, p. 131, fig. 7) et dans la nécropole de Canlia. Il faut tenir compte du fait qu'il existe des bracelets à boutons à Artand, où ils datent du deuxième quart du VIe siècle av.n.è. (cf. M. Parducz, ActaArchHung, 17, 1965, p. 194, pl. XI—XIII, p. 146, et 204 sqq., pl. 1—2), ainsi que dans la culture de Wysoka (cf. T. Sulimirscki, *Cultura Wysoka*, Krakow, 1931, p. 138, fig. 26/2, 18). Un bracelet à nodosités existe aussi à Slobozia (cf. C. Buzdugan, Carpica, 1968, p. 91, fig. 6/2). V. Zirra lui aussi les considère comme autochtones (cf. Alba Regia, 14, 1975, p. 52). D'où il résulte que, en affirmant que la tombe n° 9 de Bugeac est celtique, l'auteur susmentionné ne fait qu'émettre une opinion personnelle : en fait, cette tombe est géto-dace.

[15] D. Čoncev, GodisnikPlovdiv, 1, 1948, p. 17, fig. 3; D. Bučinski, IzvestijaSofia, 18, 1952, p. 364 sqq.

[16] D. Berciu — E. Comşa, Materiale, 2, p. 320 sqq, fig. 82—83, etc.; A. Vulpe, *Ferigile* . . ., p. 15 sqq.; V. Dumitrescu, Dacia, N. S., 12, 1968, p. 180 sqq.; M. Nica, Historica, 3, 1973, p. 9 sqq., fig. 2; M. Mirčev, IzvestijaVarna, I (XVI), 1965, p. 35 sqq.

[17] M. Djucnić, B. Iovanović, *Illyrian princely necropolis at Atenica*, Cacak, 1966, p. 1 sqq., pl. XXVIII—XXXVI.

[18] M. Irimia, Pontica, 1, 1968, p. 231; D. Nicolaescu-Plopşor, Pontica, 7, 1974, p. 32.

[19] C. Iconomu, Communication au IIe Congrès international de thracologie, Bucureşti, 1976; idem, Dacia, N. S., 23, 1979, p. 79—91; C. Preda, SCIV, 21, 1970, 4, p. 571 sqq.

[20] A. M. Bonn, A. Bonn, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Paris, 1957, p. 12, fig. 3/3.

[21] D. Berciu, *Arta traco-getică*, Bucureşti, 1969, p. 76, fig. 52; idem, *Contribution à l'étude de l'art thraco-gète*, Bucureşti, 1974, p. 84, fig. 39; idem, BERRGK, 50, 1969, p. 227, fig. 129.

[22] P. Alexandrescu, SCIV, 22, 1971, 4, p. 660—662.

[23] A. I. Melioukova, dans *Skifsko-Sibirski zverinii stil v iskoustvo narodov Evrazii*, Moskva, 1976, p. 123; A. M. Bonn, *loc. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

apparaît, dans le milieu scythe, dès le premier quart du IVe siècle, date qui doit être valable aussi pour certaines amphores du même type appartenant à la culture thraco-géto-dace. Il reste donc à voir si c'est la période 400—375 av.n.è. qui représente le moment d'apparition de ce type d'amphore. A noter que les amphores ont été mises au jour dans la partie est de la nécropole (tombes 1, 2, 13, 21), laquelle constitue une zone à part qui pourrait bien être la plus ancienne ; précisons que cette nécropole est typique pour l'aspect culturel Canlia.

Ce qui, dans l'ensemble de données fournies par la nécropole de Canlia, nous intéresse en premier lieu, ce sont certains problèmes soulevés par l'expertise anthropologique de ses ossements incinérés. Ainsi, on a constaté dans les tombes nos 67, 7 (femelle), 76 (mâle, 35—40 ans) et 80 (double : mâle-adulte et enfant I) l'existence d'ossements de bovins et d'ovi-caprins, calcinés en même temps que le défunt, qui attestent chez les Géto-Daces la pratique consistant à déposer dans les tombes des offrandes de viande [24].

Les sacrifices d'animaux sont connus chez les Géto-Daces des IIe-Ier siècles av.n.è.[25]. Dans la nécropole contemporaine de Bugeac, on constate le même phénomène de dépôt d'offrandes de viande dans les tombes d'incinération, à cette différence près qu'ici, à côté des ovi-caprins, on trouve aussi des ossements de volailles [26]. Dans la nécropole géto-dace de Ferigile (seconde moitié du VIIe siècle et VIe siècle av.n.è.), ainsi que dans celle de Tigveni (seconde moitié du VIe siècle et, au plus tard, première partie du Ve siècle av.n.è.), on a relevé la même coutume consistant à déposer dans les tombes d'incinération des offrandes de viande, représentées par des volailles, des ovi-caprins, du gros bétail et du gibier [27].

Combien il est important de déterminer l'existence d'offrandes de viande dans les tombes géto-daces d'incinération, c'est ce qui ressort avec évidence des discussions sur l'attribution ethnique des tombes d'inhumation et d'incinération caractéristiques pour l'aspect culturel Ciumbrud de Transylvanie, datant des VIe—Ve siècles av.n.è. Un récent ouvrage présente très clairement les faits : « ...Il convient de souligner dès le début que la pratique des offrandes de viande n'est attestée en Roumanie, à l'époque Hallstatt tardif, que dans les tombes scythes de Transylvanie, cette coutume n'étant pas relevée dans les nécropoles de la population autochtone de cette époque, ni dans celles de l'époque suivante... Nous devons mentionner que la coutume des offrandes de viande n'est pas connue non plus chez les groupes de Thraces établis au sud du Danube (Dobrina, Ravna)... ni dans le monde illyrien, ni à Hallstatt. En Transylvanie, les offrandes de viande se rencontrent dans toutes les catégories de tombes (hommes, femmes et enfants)... Il est facile de tirer la conclusion. Tous les éléments du rituel funéraire, complètement négligés jusqu'à il n'y a pas longtemps, indiquent une nette délimitation, une différence entre ce groupe et la population autochtone et, d'autre part, marquent un rapport, ou plus exactement une identité jusque dans les moindres détails avec les nécropoles scythes de la région située au nord de la mer Noire »[28].

Or, les récentes déterminations d'offrandes de viande dans les nécropoles de Ferigile, Tigveni, Bugeac et Canlia infirment catégoriquement la thèse attribuant cette coutume exclusivement aux Scythes. S'il n'apparaît pas d'offrandes de viande dans les nécropoles de Dobrina et de Ravna, c'est, pour sûr, parce que les ossements calcinés que l'on y a recueillis n'ont pas fait l'objet d'analyses et ne sauraient constituer un argument *a silentio*.

A cela nous ajouterons que dans l'un des tumulus de Brezovo (Plovdiv), datant de la fin du Ve et du début du IVe siècle av.n.è., on a trouvé des ossements et des dents de mouton, de porcs domestiques et sauvages, de chiens ; de même qu'à Mumdzilar (Sveštari) ; à Vlaško Selo, des ossements de bovins se trouvaient sur le bûcher même [29].

Les offrandes de viande existaient d'ailleurs aussi chez les Illyriens, dans des tombes princières de la seconde moitié du VIe siècle av.n.è. (Ateniča), où plusieurs animaux furent sacrifiés lors des funérailles : 1 chien, 2 sangliers et 3 aurochs *(Bos primigenius)* [30].

La nécropole de Ferigile, qui a livré des *akinakaï* du type scythe, ne représente cependant pas la première apparition des offrandes de viande dans le milieu thrace : on en trouve en effet dans

[24] Expertise due à D. Botezatu.

[25] A. Vulpe, E. Popescu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 217, 230 ; D. Nicolaescu-Plopşor, *ibidem*, p. 227—230.

[26] Idem, Pontica, 7, 1974, p. 35.

[27] D. Nicolaescu-Plopşor, W. Wolski, *Elemente de demografie şi ritual funerar la populaţiile vechi din România*, Bucureşti, 1975, p. 87 et 100.

[28] V. Vasiliev, File de istorie, 4, 1976, p. 97 sqq., note 29.

[29] I. Velkov, IzvestijaSofia, 12, 1938, p. 271 ; G. Feher, IzvestijaSofia, 8, 1934, p. 106 ; R. Popov, IzvestijaSofia, 2, 1923—1924, p. 113.

[30] M. Djucnić, B. Iovanović, *op. cit.*, p. 4 et 23, pl. VI/14 et XIV.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

la nécropole d'incinération de Cîrna, datant du Bronze C[31], et elles sont présentes de même, sous forme d'ossements de cheval, de bovins et d'un chevreuil entier, dans la tombe d'inhumation de Meri (dép. de Teleorman), qui contient de la céramique dérivant de la culture Gîrla Mare — Cîrna et date du Hallstatt A[32]. Les offrandes de viande existent aussi dans la nécropole de Mezöcsát, fouillée par E. Patek, qui date du Ha. B tardif et du Ha.C ancien, à savoir dans des tombes d'inhumation appartenant au Hallstatt autochtone pré-scythique [33]. Toutes ces données prouvent que les offrandes de viande dans les sépultures ne peuvent plus être considérées comme spécifiques pour les Scythes, puisqu'elles apparaissent dans le milieu thrace dès l'âge du bronze, qu'elles se maintiennent à l'époque Hallstatt A—D et qu'on les retrouve dans le milieu géto-dace jusqu'au IIe et au Ier siècles av.n.è. Ainsi, l'un des arguments en faveur du caractère scythe de l'aspect culturel Ciumbrud de Transylvanie est nul et non avenu.

Une autre particularité du rituel funéraire dans les tombes de l'aspect culturel Ciumbrud c'est la présence d'ossements de chevaux dans certaines tombes : à Cristeşti, Bratei, Ciumbrud [34]. On a affirmé à ce sujet que « ...les Géto-Daces ignorent la coutume consistant à s'enterrer avec un cheval entier, ou avec des parties de son corps, ou symboliquement par des pièces de harnachement. Cette coutume est propre aux peuples nomades ou, en général, peu sédentaires des régions de steppe et de sylvo-steppe »[35]. Il va de soi qu'une telle opinion est aujourd'hui périmée, puisque des ossements de cheval ont été trouvés dans la tombe thrace de Meri (Ha.A), comme nous venons de le mentionner. C'est là la première attestation d'un dépôt de parties de cheval dans les tombes autochtones, thraces. Sauf qu'il ne s'agit pas dans ce cas d'un dépôt exclusif d'ossements de chevaux, mais d'un dépôt mixte d'ossements de chevaux et d'autres animaux, ce qui revient à dire que le cheval n'y constituait pas l'offrande principale, tout comme dans les sépultures de l'aspect Ciumbrud. Ce point méritait d'être précisé, car par la suite le cheval deviendra un objet singulier d'offrande. Par ailleurs, les offrandes de chevaux datent, dans le monde égéen, de l'époque mycénienne. En Chypre, à Salamine, Paleopaphos, Tomassos, il existe des tombes à *dromos* renfermant des chevaux et des chars, qui datent de la période chypro-archaïque (700—600 av.n.è.)[36]. A Gordion, en Asie Mineure, la présence de chevaux dans les tombes remonte au VIIIe siècle av.n.è.[37].

Chez les Thraces et les Géto-Daces des IVe—IIIe siècles av.n.è., la coutume de déposer des chevaux dans les tombes apparaît parfois dans les nécropoles planes, mais elle est fréquente surtout dans les tombes tumulaires, qui dans leur grande majorité sont d'inhumation. Dans la nécropole géto-dace de Zimnicea, qui date de la période 350—50 av.n.è., on a trouvé des restes de chevaux harnachés, des squelettes de chevaux entiers ou seulement des têtes et des pieds de chevaux [38]. La tête et les pieds du cheval avaient été déposés, de même, dans la tombe tumulaire à trésor de Peretu (dép. de Teleorman), qui date de 375—340 av.n.è.[39]. La céramique faite à la main de cette tombe prouve qu'il s'agit d'une tombe géto-dace, même si les mêmes formes de vases se retrouvent autant dans les nécropoles des VIe—Ve siècles av.n.è. des zones tiso-slovaques (Tápioszele) que chez les Thraces méridionaux [40].

Dans le tumulus de Topraisar (dép. de Constanţa) il y avait un dépôt de la tête et des pieds d'un cheval, de même que dans l'établissement géto-dace des IIe—Ier siècles av.n.è. de Cătunu (dép. de Dîmboviţa) [41].

[31] D. Nicolaescu-Plopşor, dans V. Dumitrescu, *Necropola de incineraţie de la Cîrna*, Bucureşti, 1961, p. 373.

[32] E. Moscalu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 78; A. Bolomey, *ibidem*, p. 87.

[33] *Zehn Jahre archäologische Forschung (1958—1968)*, Budapesta, 1970 (E. Patek), p. 119, p. 16; E. Patek, ActaArchHung, 13, 1961, p. 69; idem, *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa*, Bratislava, 1974, p. 340, fig. 3—8.

[34] I. Nestor — E. Zaharia, Materiale, 7, 1961; p. 176; St. Ferenczi, Materiale, 7, 1961, p. 196; N. Vlasa, Apulum, 4, 1961, p. 19 sqq.; K. Horedt, Materiale, 1, 1953, p. 802.

[35] I. H. Crişan, *Ceramica* ..., p. 24 et 29; Gh. Marinescu, File de istorie, 2, 1972, p. 26.

[36] P. Alexandrescu, StCl, 12, 1970, p. 152; V. Karaghiorghis, BCH, 87, 1963, 1, p. 285, fig. 29, 31, 32, p. 378; idem, RA, 1969, p. 57—80.

[37] N. K. Sandars, Thracica, 3, 1974, p. 195 sqq., fig. 1.

[38] A. D. Alexandrescu, Thracica, 3, 1974, p. 163.

[39] E. Moscalu — P. Voievozeanu, *Tumulul şi tezaurul de la Peretu*, communication au Colloque « L'aire thrace septentrionale du VIIIe au IVe siècle av.n.è. », Institut d'archéologie de Bucarest, novembre 1971. E. Moscalu — P. Voievozeanu, communication au Colloque « Les Géto-Daces du IVe au IIIe siècle av.n.è. », Cluj-Napoca, 17 novembre 1975; idem, communication à l'Institut d'archéologie de Sofia 25 décembre 1975; idem, communication au IIe Congrès de Thracologie, Bucarest, 8 septembre 1976.

[40] E. Moscalu, *Contribuţii* ..., type III et type XI/b.

[41] M. Irimia, Pontica, 9, 1976, p. 80 sqq. A Cătunu ils proviennent des fouilles pratiquées par C. Boruga.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Dans la tombe n° 162 de la nécropole de Tapioszele, il existait entre autres deux crânes de cheval ; la nécropole date des VIe—Ve siècles av.n.è.[42].

Dans le tumulus à construction de pierre d'Agighiol, qui date de la période 375—340 av.n.è., il y avait trois chevaux harnachés [43]. Récemment, on a affirmé que cette tombe est scythe [44]. Mais, ayant analysé cette découverte, nous avons montré que le vase fait à la main en une pâte noire polie est géto-dace. Ce type de cruche forme une série typologique, appartenant au type XVII/a des vases géto-daces faits à la main. Son aire de diffusion est la région balkano-carpatique, y compris la zone située à l'est des Carpates, étant attestée à Slobozia (dép. de Bacău), Hanska, Brăiliţa (Brăila), Teliţa (Tulcea), Bugeac (Constanţa), Sinii-Vir (Kolarovgrad). Ce type de cruche a été en usage du Ve au IIIe siècle av.n.è. [45].

Le vase d'Agighiol est d'une couleur noire luisante, qui nous permet d'affirmer qu'il est autochtone, même si sa forme existe dans la culture de Černyles, aussi surprenant qu'il soit de trouver encore un tel vase au milieu du IVe siècle av.n.è., lorsqu'on sait que ce mode de cuisson a commencé à disparaître dès le VIe siècle av.n.è.

La cruche de la tombe d'Agighiol nous fournit donc la certitude que celle-ci a appartenu à un autochtone géto-dace, à quelque chef de tribu ou d'union tribale du nord de la Dobroudja, comme ce *rex Histrianorum* qui a lutté contre les Scythes d'Ateas vers 339 av.n.è. ou le *basileus Moskonos* qui émet de la monnaie dans la même zone au IVe ou au IIIe siècle av.n.è.[46].

Des tombes renfermant des chevaux et attribuées aux autochtones sont connues aussi bien à Histria [47] que dans le milieu thrace à Kaloianovo [48], Iankovo, Liliače, Gorniani [49]. Des tombes à chevaux du type de celles de Zimnicea sont également connues dans les nécropoles des VIe—Ve siècles av.n.è. appartenant aux aspects culturels Szentes-Vekerzug-Chotin de Szentes-Vekerzug, Tápioszele et Chotin[50].

Ainsi, il apparaît clairement que l'habitude de déposer un cheval dans la tombe était courante dans le monde égéen et il se pourrait fort bien que les Scythes l'aient empruntée du monde oriental.

Si l'on considère que les Thraces et les Géto-Daces ont adopté ces types de rituel funéraire sous l'influence de quelque autre population, cette influence n'est pas forcément venue du nord, de chez les Scythes, mais plus vraisemblablement des régions égéo-anatoliennes.

D'autre part, la présence du cheval dans l'offrande de viande du tumulus thrace de Meri (Hallstatt A) est significative et ne peut être interprétée, à notre avis, que d'une façon : à savoir que les Thraces ont instauré la pratique rituelle des offrandes funéraires de viande d'eux-mêmes, selon leur propre coutume et sans aucune influence du dehors. Dans le cadre de ce rituel, la viande de cheval n'est pas exceptée et, de là, il n'y a qu'un pas jusqu'à faire du cheval l'élément unique du sacrifice funéraire, acte qui possède certainement une autre signification que lorsque le cheval est un simple élément de l'offrande à côté d'autres animaux.

Le fait que les offrandes de viande (bœuf, mouton) apparaissent, à l'époque Hallstatt B2—C, dans la nécropole préscythique de Mezöcsát (zone de la Tisa) démontre une fois de plus que les précurseurs de l'aspect culturel Szentes-Vekerzug-Chotin, identifié dans les zones tiso-slovaques, connaissaient cette pratique funéraire avant l'arrivé dans ces parages des prétendus Scythes. C'est pourquoi il est fort probable que la pratique de l'enterrement séparé du cheval ou de l'introduction dans la tombe de la tête et des membres inférieurs du cheval dans les nécropoles planes de l'aspect culturel Szentes-Vekerzug-Chotin eût pour origine une tradition locale. Il faut remarquer à cet égard que dans l'aspect culturel Ciumbrud de Transylvanie il n'existe pas de tombes tumulaires. Or, il est bien connu que dans le milieu scythe les chevaux sacrifiés n'apparaissent que dans des tombes tumulaires.

[42] M. Párducz, ActaArchHung, 18, 1966, p. 51, pl. XXXIV/2.

[43] Voir note 21.

[44] Gh. Marinescu, File de istorie, 2, 1972, p. 30.

[45] E. Moscalu, *Contribuţii* ..., type XVII/A.

[46] C. Preda, SCIV, 15. 1964, 3, p. 401 sqq. ; Idem, Clio, 46, 1965, p. 263—269 ; R. Ocheşeanu, Pontica, 3, 1970, p. 125—129. Ce dernier auteur estime que les monnaies du basileus Mosconos datent du IIIe siècle av.n.è., parce que le titre de basileus n'apparaît chez les diadoques hellénistiques qu'après 306 av.n.è. (chez Lysimaque), mais il faut tenir compte du fait que Dromichaetes est appelé basileus par Diodore, XXI, 12, 2 et par Polyainos, VII, 25. Le titre de roi apparaît donc chez les Gètes, donné par les Grecs, dès le IVe siècle av.n.è.

[47] P. Alexandrescu, *Histria*, 2, 1966, p. 156 sqq.

[48] M. Čičikova, IzvestijaSofia, 31, 1969, p. 47, sqq.

[49] P. Alexandrescu, StCl, 12, 1970, p. 150 sqq.

[50] M. Párducz, ActaArchHung, 1952, 1—3, p. 156 ; M. Dusek, *Thrakische Gräberfeld der Hallstattzeit in Chotin*, Bratislava, 1966, p. 13, fig. 8.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un autre problème est celui des coquillages de *Cypraea moneta*, dont on a dit qu'ils nous sont venus du Golfe Persique, véhiculés par les Scythes, et qu'ils ne sont connus que dans l'aire de l'aspect Ciumbrud en Roumanie, dans les nécropoles de Dobrina et de Ravna au sud du Danube et à Vače dans le milieu illyrien [51].

Or, il convient de préciser que les nécropoles de Dobrina et de Ravna appartiennent aux Gètes Crobyses. D'autre part, M. Mirčev montre que dans la tombe n° 8 de la nécropole de Dobrina, qui dans sa première phase date très probablement de la première moitié du VIe siècle av.n.è., on a trouvé des coquillages de *Cypraea lurida* et que dans la tombe n° 17 de Ravna, en dehors de ceux-ci, on a trouvé aussi des coquillages de *Ceritium vulgatum* [52].

Dans la nécropole géto-dace d'Enisala, qui date du IVe siècle, on a également trouvé des coquillages de *Cyprae moneta* [53], cependant qu'au sud du Mont Balkan, dans la nécropole des Odryses Bessi de Duvanli (Aarabadjiiskata Moghila), qui date du troisième quart du Ve siècle av.n.è., parmi d'autres coquillages, il y en a un qui pourrait être de *Cypraea moneta* ou *lurida* [54]. Des coquillages de *Cypraea moneta* ou *lurida* existent également dans la tombe d'inhumation de Cimbala (dép. de Bacău), qui date du VIe siècle ou du début du Ve siècle av. n.è.[55]. Il ressort des découvertes faites dans le cadre des aspects culturels Ciumbrud et Szentes-Vekerzug-Chotin que ces coquillage étaient portés en guise de perles.

Dans les nécropoles géto-daces de Dobrina, Ravna, Enisala, qui sont d'incinération, il est surprenant que des coquillages se soient conservés après la crémation.

On dit que les coquillages de *Cypraea moneta* sont originaires du Golfe Persique et ont été véhiculés par les Scythes ; et ce fait semble être confirmé par la tombe à mobilier funéraire du type persan de Pazyryk. Mais il semble également que ce n'était pas là l'unique voie par laquelle les coquillages de *Cypraea moneta* pouvaient arriver chez les Scythes nord-pontiques. En effet, si cette catégorie de coquillages constituait, pour des raisons qui nous échappent encore, un produit si recherché par les Scythes, ils pouvaient fort bien en recevoir par mer, par Naukratis, des Grecs. Du reste, il existe à Panticapaion la tête d'une statue de roi égyptien, ce qui indique que des produits égyptiens, parmi lesquels des coquillages, arrivaient dans les cités grecques nordpontiques.

Or, ni dans la nécropole de Ravna, ni dans celle de Dobrina, il n'y a aucun élément scythe, quoique dans d'autres découvertes du nord-est de la Bulgarie il existe des épingles à tête discoïdale datant du VIe siècle de n.è., pièces largement diffusées au nord de la mer Noire.

Dans la nécropole de Dobrina il existe une œnochoé grecque et la céramique grecque tournée récoltée autant dans cette nécropole que dans celle de Ravna reproduit exclusivement des formes grecques. Est-il vraisemblable, dès lors, que les Gètes qui habitaient ces deux sites n'aient importé que des coquillages pour colliers ? Bien sûr que non.

M. Mirčev considère d'ailleurs que les coquillages en question sont de l'espèce *Cypraea lurida*, qui pourraient provenir de la mer Noire, d'autant plus qu'à Duvanli il existe d'autres coquillages de mer.

Pour notre part, nous estimons qu'il faut élucider au préalable si les coquillages de Transylvanie n'appartiennent pas à l'espèce *Cypraea lurida* et si celle-ci existe ou non dans la mer Noire.

En principe, le fait que ces coquillages sont apparus dans les zones nord-carpatiques ne signifie pas forcément qu'ils y ont été apportés par les Scythes. Ils ont fort bien pu l'être en même temps que tant d'autres pièces du type oriental, dont la plupart étaient produites dans les villes grecques de la zone nord-pontique. Il ne serait point exclu que dans la Dobroudja et le nord-ouest de la Bulgarie aussi ils aient été apportés par les Scythes, car ceux-ci apparaissent dans la Dobroudja au VIe siècle av.n.è., à Tariverde aussi bien qu'à Histria [56]. Mais les faits se présentent tout autrement si ce type de coquillage avait été apporté par les Grecs, ou bien si la *Cypraea lurida* se trouve dans la mer Noire, car à Duvanli (Mušovica Moghila) on a trouvé aussi d'autres coquillages de mer qui formaient un collier. Il apparait ainsi que chez les Thraces méridionaux et les Géto-Daces la coutume de porter des coquillages de *Cypraea lurida* ou *moneta* s'est répandue entre le VIe et le IVe siècles av.n.è., sans autre raison, selon nous, que parce que les colliers qu'on en faisait étaient à la mode.

[51] V. Vasiliev, *op. cit.*, p. 99.
[52] M. Mirčev, IzvestijaVarna, 1 (161), 1965, p. 41, pl. 9/38 ; idem, IzvestijaSofia, 25, 1962, p. 108 sqq., pl. 19/1.
[53] G. Simion, Traco-Dacica, 1, 1976, p. 155, fig. 8/5.
[54] B. Filov, V. Mikov, J. Velkov, *op. cit.*, p. 142, fig. 166/30—35.
[55] V. Căpitanu, Carpica, 1, 1968, p. 79, fig. 1.
[56] A. I. Melloukova, KSMoskva, 105, 1965, p. 53 ; E. Condurachi et collab., Materiale, 4, 1957, p. 81, fig. 60/1, 2 ; S. Dimitriu, dans *Histria*, 2, Bucureşti, 1966, p. 128 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un autre aspect du problème de la présence des Scythes en Transylvanie est celui de l'origine des tombes d'inhumation des nécropoles de l'aspect Ciumbrud, qui — ainsi qu'il ressort des fouilles de Ciumbrud et de Băiţa — commencent à s'avérer biritueiles. Toute une série de nouvelles découvertes confirment que le rite de l'inhumation y est connu dès le Hallstatt A et que, par conséquent, on peut considérer que les tombes d'inhumation des aspects culturels Ciumbrud et Szentes-Vekerzug-Chotin, ainsi que celles du type Trestiana de Moldavie, dérivent de celles, antérieures, appartenant au Hallstatt ancien thrace. L'idée, au fond, n'est pas nouvelle, car elle a souvent servi d'argument à D. Popescu [57] pour affirmer le caractère autochtone de l'aspect Ciumbrud, mais de son temps on ne connaissait que peu de tombes hallstattiennes d'inhumation préscythiques.

Pour la zone de la Tisa la situation est claire puisque, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, il existe à Mezöcsat toute une nécropole d'inhumation où étaient pratiquées les offrandes de viande au Hallstatt B2—C et à Tisakeszi-Szodadomb une autre, appartenant à la culture de Gáva-Holyhradi, où les offrandes de viande sont également attestées. Or, celle-ci, suivant les dernières opinions, date du Ha A2—B2 [58]. La dernière tombe hallstattienne préscythique mentionnée peut expliquer fort bien l'origine des tombes à squelette recroquevillé présentes dans les nécropoles de l'aspect Szentes-Vekerzug-Chotín.

En Transylvanie on connaît les tombes d'inhumation de Săuleşti-Deva, qui datent du Ha A [59]. Au sud des Carpates, mentionnons les tombes d'inhumation du Ha A de Radovanu, Celei, Meri [60]. En Moldavie, nous avons la nécropole d'inhumation préscythique de Stoicani, datant du Ha B3—C1, dont tous les squelettes, sans exception, sont en position recroquevillée [61]. Dans la même zone, au VIe siècle av.n.è., peut-être aussi dans la première partie du siècle suivant, une série de tombes d'inhumation aux squelettes en décubitus dorsal, la plupart découvertes par hasard, qui renferment souvent des pièces à caractère oriental, telles qu'*akinakaï*, épingles à tête discoïdale, flèches en bronze à triple arête. Si à cela on ajoute que de pareilles tombes sont signalées à Cimbala, Trestiana, Huşi, Agapia, Rădeni, Mînzăteşti, Petricani, Comana [62], cet horizon de tombes d'inhumation apparaît comme homogène et c'est à bon droit que l'on a souligné que ces tombes ne peuvent dériver de celles de Stoicani, dont les squelettes sont recroquevillés [63]. D'autre part, dans le sud de la Moldavie, au VIe et peut-être au Ve siècle av.n.è., il y a la nécropole tumulaire de Bîrseşti [64]; puis, dans la seconde moitié du Ve siècle av.n.è., la nécropole géto-dace d'incinération plane de Slobozia; au Ha A—B2, il y a à Trifeşti des tombes d'incinération renfermant de la céramique du type Vatina tardif-Dubovac et, à Cucorăni, du Ha A2—B.

Mentionnons encore que le mobilier de la tombe d'inhumation de Trestiana comprend une tasse locale et deux fibules du type Glasinac, qui sont également locales, de sorte qu'il est certain que cette tombe pour le moins appartient aux Géto-Daces. Il faut bien se dire aussi que celles qui ont parmi leur mobilier des *akinakaï* ou des flèches à triple arête ne sauraient en aucun cas être attribuées aux Scythes, car les *akinakaï* se trouvent dans les nécropoles géto-daces d'incinération de Ferigile, Cepari, Curtea de Argeş et Bîrseşti [65], ce qui prouve qu'une grande partie de ces pièces étaient employées par les Géto-Daces et probablement fabriquées sur les lieux. Cette dernière supposition a été confirmée par l'*akinakaïs* appartenant à l'aspect Ciumbrud récemment découvert à Firminis, commune de Mirşid (Sălaj), à la gaine ajourée suivant le modèle de Ferigile, modèle largement diffusé dans les milieux gréco-illyro-thrace et géto-dace. Bien que les analogies publiées ne

[57] D. Popescu, SCIV, 9, 1958, 1, p. 9 sqq.; idem, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 443; idem, SCIV, 18, 1967, 2, p. 338.

[58] T. Kemenczei, EvkMiskole, 1, 1971, p. 67, fig. 2.

[59] B. Bassa—L. Mărghitan, Apulum, 6, 1967, p. 105 sqq.; B. Bassa, Materiale, 9, 1970, p. 227 sqq.

[60] E. Comşa, SCIV, 15, 1964, 1, p. 127 sqq.; D. Tudor et E. Bujor, A. Matrosenco, Materiale, 7, 1961, p. 483, fig. 7; D. Tudor, *Sucidava*, Bucureşti, 1974, p. 21, fig. 45/1; A. Vulpe, MemAntiq, 2, 1970, note 102; E. Moscalu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 78 sqq.

[61] M. Petrescu-Dîmboviţa, Materiale, 1, 1953, p. 166 sqq.; M. Petrescu-Dîmboviţa et M. Dinu, SCIVA, 25, 1974, 1, p. 87—91; M. Petrescu-Dîmboviţa, MemAntiq, 1976; B. Hänsel, Thracica, 3, 1974, p. 88.

[62] V. Căpitanu, Carpica, 1, 1968, p. 69, fig. 1; E. Păpuşoi, Carpica, 2, 1969, p. 87 sqq.; V. Palade — M. Ciucă, SCIV, 23, 1972, p. 288 sqq.; I. Mitrea, Studii, Bacău, 1970, p. 123, fig. 1/A et B; V. M. Bîrliba — I. Untaru, MemAntiq, 1971, p. 441; C. Buzdugan — G. Coman, SCIVA, 28, 1977, 2, p. 241; C. Buzdugan, SCIVA, 26, 1975, 1, p. 69; A. Niţu, Materiale, 1, 1953, p. 1.

[63] C. Iconomu, Cercetări Istorice, Iaşi, 1976, p. 63; I. Ioniţă, Materiale, 7, 1962, fig. 2—3; S. Teodoru, ArhMold, 8, 1975, p. 122 sqq.

[64] S. Morintz, Materiale, 3, 1957, p. 219; idem, Materiale, 5, 1959, p. 355; idem, Materiale, 6, 1959, p. 231; idem, Materiale, 7, 1961, p. 201; idem, Dacia, N. S., 1, 1957, p. 116.

[65] A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile...* p. 58, fig. 19/20, pl. XV et XV/1; idem, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 82, fig. 1/2; cf. également note 63.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

soient pas concluantes, une gaine récemment publiée par A. I. Terianojkin nous autorise à croire que la pièce de Mirşid est, malgré tout, d'origine orientale [66].

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'on rencontre à Stoicani des squelettes en position, recroquevillée et qu'au VIe siècle apparaissent des tombes d'inhumation aux squelettes étendus, qui sont également autochtones. Mieux encore : on voit apparaître par-ci par-là des tombes d'incinération.

Cette explication est valable aussi pour la tombe de Cimbala, où l'on constate le même dualisme du mobilier funéraire que dans les aspects Ciumbrud ou Szentes-Vekerzug-Chotin, avec leur association de pièces à caractère oriental (gréco-scythe) et autochtones. Des pièces du type oriental existent aussi à Cimbala (épingles à tête discoïdale et peut-être coquillages), voisinant avec celles autochtones représentées par la céramique, les épingles à trois pales [67] et le torquès en bronze aux extrémités élargies, mais on ne saurait pour autant, du moins dans le stade actuel des recherches, les attribuer à une population autochtone [68].

Il a semblé à certains auteurs que les tombes d'incinération de Ciumbrud et de Băiţa représentent le début de la « thracisation » de l'aspect Ciumbrud par l'adoption de l'incinération, considérée comme exclusivement thraco-géto-dace [69]. Or, une telle vue est simpliste, car si l'on adoptait comme critère de l'attribution ethnique le type d'enterrement, on en arriverait à distinguer dans l'aspect culturel Szentes-Vekerzug-Chotin non moins de quatre ethnies différentes, correspondant aux tombes d'inhumation en position recroquevillée, d'inhumation en position allongée, d'incinération à urne et d'incinération à même la fosse.

L'analyse de la tombe n° 3 de Ciumbrud, qui contient le squelette d'une femme inhumée et les ossements d'un enfant incinéré [70], est susceptible, à notre avis, de nous mettre sur la voie d'une nouvelle interprétation du biritualisme des VIe—Ve siècles av.n.è.

Un autre exemple intéressant de biritualisme nous est offert par la tombe n° 15 de Ravna, qui renferme deux urnes d'incinération et, au-dessus de la seconde urne, un crâne non incinéré. M. Mirčev considère que celui-ci appartient à une femme parce que, parmi les ossements incinérés, se trouve une fusaïole. La tombe est située dans la deuxième zone de la nécropole et date donc de la seconde moitié du VIe siècle av.n.è.[71].

A Ravna, par conséquent, sont attestées l'incinération du corps à côté de l'inhumation du crâne. Un crâne non incinéré existe aussi dans un tumulus de Koprinka (Seutopolis) datant de la seconde moitié du IVe siècle av.n.è. A peu près au milieu du tumulus, qui a 11,30 m de hauteur et 50 m de diamètre, se trouve une plate-forme de pierres mesurant 2,80 × 2 m sur 2,75 m de hauteur. A l'intérieur de cette tombe de pierres, on a trouvé le crâne non incinéré d'une fillette et les ossements incinérés de quatre adultes. La crémation a eu lieu ailleurs. K. Juglev considère que la tombe a été construite pour la fillette au crâne entier, dont seul le corps a été incinéré, et que les quatre personnes incinérées représentent des esclaves sacrifiés à l'occasion de ses funérailles [72].

[66] A. Matei, ActaMN, 14, 1977; en ce qui concerne l'aire de diffusion de ce genre d'étuis, cf. K. Kilian, PZ, 50, 1975, pl. 84/1 ; A. I. Terianojkin, *Kimerritsy*, Kiev, 1977, p. 63 et fig. 32/1.

[67] Il faut souligner que ces pièces ne sont pas attestées dans le milieu nord-pontique et qu'il n'y a pas lieu de les inclure dans la catégorie des pièces orientales, comme le fait C. Iconomu, *loc.cit.* Elles sont géto-daces (cf. D. Berciu, *Zorile istoriei*..., p. 272). Les pièces à trois pales apparaissent à Ciumbrud (St. Ferenczi, ActaMN, 1965, 2, p. 90, fig. 8/7), où elles datent du VIe siècle av.n.è. A Cimbala, elles datent des VIe—Ve siècles av.n.è. (V. Căpitanu, *op. cit.)* ; à Cernavodă, du Ve siècle (D. Berciu, Materiale, 7, 1961, p. 288, fig. 2/14 et 14/14) ; à Satu Mare, du IVe siècle (B. Mitrea, C. Preda, N. Anghelescu, Materiale, 7, 1961, p. 287, fig. 4) ; à Enisala, également du IVe siècle (G. Simion, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 155, fig. 713). Il est clair du point de vue chronologique que ces pièces ont circulé du VIe au IVe siècle av.n.è. Les plus anciennes sont celles du VIe siècle de Ciumbrud et de Cimbala, les plus récentes celles de Enisala et de Satu Nou. C'est pourquoi la tendance à avancer la datatation jusqu'au IVe siècle en se fondant sur elles (G. Simion, Thracica, 3, 1974, p. 299) n'est pas justifiée, puisqu'elles sont attestées couramment entre le VIe et le IVe siècle.

Le miroir grec de Cernavodă (D. Berciu, *loc. cit.*) constitue un bon argument pour dater la nécropole en question au Ve siècle av.n.è., sinon même plus tôt, compte tenu des analogies qui existent pour ce type de miroir dans la nécropole de Tápioszele (M. Párducz, ActaArchHung, 18, 1966, p. 91, pl. XXXVII) et dans celle de Chotín (M. Dušek, *Thrakisches Gräberfeld*..., Bratislava, 1966, p. 85, pl. 1/10—12), qui a fonctionné à partir du milieu du VIe siècle. Même datation chez A. Stoia, Dacia, N. S., 19, 1975 et chez A. Vulpe, MemAntiq, 2, 1970, p. 202.

[68] A. Iconomu, *loc. cit*, : A. Vulpe, MemAntiq, 2, 1970, p. 202.

[69] I. H. Crişan, *Ceramica*..., p. 24 et 29 ; idem, Dacia, N. S., 9, 1965, p. 134 ; .V. Vasiliev, Marisia, 6, 1967, p. 81 ; idem, File de istorie, 4, 1966 ; idem, dans *Le IIe Congrès international de Thracologie, Bucarest, 4—10 septembre 1976*. Résumés des rapports et communications, p. 142.

[70] St. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, p. 35 et 98 ; ; idem, ActaMN, 3, 1966, p. 58.

[71] M. Mirčev, IzvestijaSofia, 25, 1962, p. 107, fig. VIII/2.

[72] K. Juglev, Gosudarstvenyi Filologičeskii Istoričeski Fakultet Sofia, 47, 1952, 2, p. 282.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

A Soldăneşti, où les fouilles ont porté sur une nécropole appartenant à la culture de Basarabi, on a mis au jour 9 tombes, dont 6 étaient simples, 2 doubles et 1 triple. Toutes les tombes sont d'incinération, excepté celle d'un enfant de 6 à 7 ans, inhumé en position recroquevillée sur le côté gauche. La nécropole date du VIIIe ou du commencement du VIIe siècle av.n.è.[73].

A Alcedar on connaît des tombes en ciste de pierre appartenant à l'aspect Saharna-Solonceni (Hallstatt thrace) et datant des VIIe—VIe siècles. Dans la ciste A se trouve une tombe d'inhumation d'un enfant et une femme incinérée [74], c'est-à-dire l'inverse de la situation de Ciumbrud, mais avec la même signification.

Les cas Soldăneşti, Alcedar, Ravna et Koprinka prouvent donc, une fois de plus, que dans certaines circonstances les Thraco-Gètes pratiquaient l'inhumation partielle ou totale. Cette constatation nous autorise à croire que la double tombe de Ciumbrud possède la même signification, à savoir qu'une certaine famille, un certain groupe humain peuvent, à la même époque, pratiquer le biritualisme à côté du rite habituel, pour des raisons qui ne concernent pas directement la présente discussion.

Ce qui est important, c'est que l'apparition de l'incinération dans l'aspect culturel Ciumbrud ne peut plus être considérée comme un phénomène de « thracisation », ni l'incinération comme l'unique rite funéraire des Thraces et des Géto-Daces. Du reste, Hérodote—qui écrivait ses *Histoires* au Ve siècle av.n.è. — dit clairement (V, 8) : « Voici comment se font les enterrements des gens riches. On expose pendant trois jours le cadavre, puis on sacrifie toutes sortes d'animaux et, après un grand banquet, on enterre le défunt, soit en le brûlant, soit en l'inhumant. Ils érigent ensuite un tertre et organisent différents concours. C'est ainsi que se fait l'enterrement chez les Thraces ».

Ce simple passage eût été suffisant pour soutenir notre thèse. L'archéologie le confirme par les données que nous venons de fournir.

A partir de l'analyse de la nécropole de Heves appartenant à la période scythe, I. G. Szabo aboutit à la conclusion que la population établie durant cette période dans la vallée du Mureş (aspect culturel Ciumbrud) était apparentée à la population préscythique de la Plaine de la Tisa et que la population de la Transylvanie n'est pas scythe, mais tout au plus d'origine cimmérienne. Il estime que les éléments de culture orientale ont été introduits en Transylvanie par des populations préscythiques. L'auteur considère que l'inhumation en position recroquevillée appartient à une population immigrée de la Podolie. Mais la tombe de Gáva de Tisakesi Sodadomb montre que ces éléments dérivent de certains groupes culturels autochtones. I. G. Szabo souligne que l'origine des tombes d'incinération demeure inconnue, étant donné qu'à la fin du Hallstatt C la population de la zone de la Tisa ne connaissait pas l'incinération, et il considère que les tombes d'incinération à urne ou à même la fosse sont le résultat d'un clivage social. Néanmoins, compte tenu des données anthropologiques, I. G. Szabo croit qu'il existe des différences de race entre les morts incinérés et ceux inhumés, différences dues à des influences daces [75]. Espérons que les résultats de l'expertise anthropologique de Heves seront publiés.

Ainsi que nous l'avons démontré à partir des tombes doubles de Ciumbrud et d'Alcedar, ainsi que de celles de Soldăneşti, Ravna et Koprinca, datant du VIIe au IVe siècle av.n.è., autant dans l'aire thrace septentrionale que dans celle méridionale, le biritualisme dans le cadre d'une même famille et d'un même groupe humain est évident. Par conséquent, le biritualisme des nécropoles des types Ciumbrud et Szentes-Vekerzug-Chotin ne peut pas être expliqué seulement par la thracisation des Scythes. Dans l'analyse qu'il fait du phénomène en s'appuyant sur la nécropole biritualle de Szentlörincz, qui date de la période 450—300 av.n.è., E. G. Jerem montre que les différences de rituel ne supposent pas forcément l'existence de groupes ethniques différents, étant donné que le phénomène du biritualisme se constate chez des peuples différents, vivant à de grandes distances les uns des autres. Elle donne pour exemple du fait certaines nécropoles illyriennes qui offrent des cas analogues : à Volcje-Nive il existe 21 tombes d'inhumation et 1 d'incinération ; à Sanski-Most, 96 tombes d'inhumation et 80 d'incinération ; le même phénomène se constate à Jerzevina et à Donja Dolina [76].

[73] A. I. Melioukova, SA, 1, 1972, p. 62 ; idem, *Drevniaia koultoura Moldavii*, Kichinev, 1974 ; p. 22 ; idem, MIA-Moskva, 64, 1959, p. 64, fig. 19/2.

[74] A. L. Nikitin, V. I. Levin, KSMoskva, 103, 1965, 75, fig. 26 ; V. A. Ilinskaia, *Kourgani baseina r. Tiasmin*, Kiev, 1975, p. 74.

[75] I. G. Szabo, EvkEger, 7, 1969, p. 126 sqq.

[76] E. G. Jerem, ActaArchHung, 20, 1968, p. 180 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

A. I. Melioukova rejette, elle aussi, la thèse suivant laquelle il y aurait eu des Scythes en Transylvanie et dans les régions tiso-slovaques aux VIe et Ve siècles av.n.è. et considère que les tombes en question appartiennent à la population locale [77]. I. H. Crişan a publié plusieurs tombes d'incinération du VIe siècle av.n.è. qu'il attribue à la population autochtone [78], mais il omet de préciser qu'il s'agit d'anciennes découvertes et que l'on n'y a donc point exécuté de sondages pour voir s'il n'y avait pas aussi des tombes d'inhumation. Il n'est dónc pas certain que ces nécropoles soient uniquement d'incinération ; s'il en était ainsi, tout serait beaucoup plus simple. De toute façon, le dualisme du mobilier funéraire des aspects Ciumbrud, Cimbala-Trestiana et Szentes-Vekerzug-Chotín est incontestable, si l'on tient compte de l'association de ses objets métalliques thraco-gètes (fibules du type Glasinac, certains types d'appliques, épingles à trois pales, *saltaleoni)* à des pièces de caractère oriental *(akinakès*, flèches à triple arête, appliques cruciformes, miroirs). Mais ici aussi il faut préciser que les pièces métalliques du type oriental sont en réalité, en grande mesure, des produits grecs [79].

En ce qui concerne la céramique des aspects Ciumbrud et Szentes-Vekerzug-Chotín, le doute n'est pas permis : elle est autochtone, toutes ses formes dérivant de la culture de Gàva-Holihrady, avec des racines qui vont jusqu'à l'âge du bronze [80] (cultures d'Otomani, Piliny et Vatina). Il existe toutefois à Cipău un vase de type scythe, mais qui peut être rapproché de vases à cordon alvéolaire de la culture de Wysoco (Podolie)[81], ce qui est certes insuffisant pour attester une présence effective des Scythes, alors que la céramique scythe fait défaut.

La présence de tels vases dans l'aspect Ciumbrud est facile à expliquer, si l'on admet qu'ils ont été apportés en même temps que les pièces métalliques grecques. C'est pourquoi, à notre avis, lorsque l'on analysera l'appartenance ethnique de l'aspect Ciumbrud, il faudra tenir compte des points de vue qui viennent d'être exposés.

La présence des tombes géto-daces d'inhumation est certaine à Poiana, les doutes qui ont été exprimés sur leur appartenance ethnique et culturelle (on a affirmé qu'elles seraient sarmates) étant dénués de fondement, dès lors que leur mobilier renferme des fibules thraces [82]. De même, la nécro-

[77] A. I. Meliucova, SA, 1955, 22, p. 246.

[78] I. H. Crişan, Dacia, N. S., 9, 1965, p. 133 sqq. ; idem, *Ceramica* ..., p. 27.

[79] M. Párducz, ActaArchHung, 1973, p. 27, 58 ; I. H. Crişan, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 133 sqq. Idem, dans *Symposium zu Problemen*..., p. 102 ; V. Vasiliev, N. Chidioşan, SCIV, 23, 1972, 3, p. 452–457 ; V. Vasiliev, Marisia, 6, 1976, p. 49 sqq. ; idem, ActaMN, 7, 1970, p. 42 sqq. ; I. H. Crişan considère que le dépôt d'anneaux en bronze dans les tombes est une coutume scythe, cf. *Ceramica*..., p. 24. Or, dans la nécropole géto-dace d'incinération de Canlia nous en avons trouvé un dans la tombe n° 48. Si l'on objectait que cette nécropole date du IVe siècle av.n.è. et qu'elle pouvait par conséquent être influencée par les Scythes, un exemple encore plus convaincant nous est fourni par la nécropole de Stoicani, cf. M. Petrescu-Dîmboviţa, Materiale, 1, 1953, pl. IX, 14/f. 9. Dans leur analyse des pièces du type saltaleoni, V. Vasiliev et A. Zrinyi, File de istorie, 3, 1974, p. 112, citent celles du milieu illyrien, celles de Balta Verde et de Gogoşu, celles du milieu scythe et celles du Caucase, qui apparaissent dès l'âge du bronze. On arrive ainsi à la conclusion que les exemplaires existant dans les tombes scythes de Transylvanie peuvent néanmoins être considérés comme d'origine orientale. C'est pourquoi nous croyons qu'il vaut mieux les considérer comme non concluants sous le rapport ethnique, étant donné que dans la zone de la Tisa elles apparaissent dès l'âge du bronze A2–B et qu'elles sont communes jusqu'au bronze récent et au Hallstatt A–B (cf. F. Kosegyi, FoliaArch, 3, 1958, p. 50 sqq., pl. VIII/7 ; T. Kemenczei, EvkMiskolc, 5, 1965, pl. X/26–27, pl. XI/12–15, pl. VIII, pl. IX/20 ; E. Patek, dans *Symposium zu Problemen* ..., pl. VI/5). Il est toutefois une observation qui s'impose : dans son article *Asupra podoabelor scitice de metal preţios din Transilvania*, ActaMN, 7, 1970, p. 48 sqq., fig. 1/8–12, V. Vasiliev analyse les boucles d'oreilles en forme de lyre et conteste l'opinion de M. Dušek suivant laquelle ce type de boucle d'oreille ne peut constituer le prototype des boucles d'oreilles aux extrémités coniques, étant donné que les boucles d'oreilles en forme de lyre sur lesquelles se base l'argumentation de M. Dušek datent du milieu du Ve siècle av.n.è. Or, V. Vasiliev, a raison de considérer les boucles d'oreilles en forme de lyre comme faites par les Grecs, autant dans le milieu scythe qu'en Thrace, mais il ignore qu'il existe à Histria un moule pour ce type de boucles d'oreilles datant du VIe siècle av.n.è. (cf. M. Coja, Dacia, N. S., 6, 1962, p. 134, fig. 12/2). L'auteur de la découverte montre que les moules sont faits en calcaire de la Dobroudja, ce qui prouve qu'ils étaient confectionnés sur les lieux, dans les colonies grecques en milieu thrace et géto-dace. Par conséquent, l'hypothèse de M. Dušek demeure valable et V. Vasiliev se trompe, à notre avis, lorsque *(op. cit,*. fig. 7) il indique sur sa carte la diffusion de ce type de boucles d'oreilles comme partant du milieu scythe vers la Thrace, alors que ce sont des produits grecs qui se sont acheminés du sud au nord et qui étaient confectionnés à Histria et peut-être dans d'autres villes encore. Les beaux exemplaires grecs de Duvanli, Kouban et Nymphaion ont pu être produits dans les ateliers mêmes de la Grèce métropolitaine, dont l'existence et la prospérité étaient fondées en grande mesure sur leur commerce avec les peuples du bassin pontique. Mais il existe des moules pour le coulage de ce type de boucles d'oreilles dans les villes grecques de la côte septentrionale de la Mer Noire.

[80] I. H. Crişan, *Ceramica*..., p. 43 sqq.

[81] N. Vlassa, Apulum, 4, 1961, p. 31, fig. 9/4.

[82] D. Protase, *Riturile funerare la daci şi daco-romani*, Bucureşti, 1971, p. 37 sqq. ; C. Iconomu, *op. cit.*, p. 64 et 67. Pour le mobilier funéraire des tombes à inhumation de Poiana, voir R. Vulpe, SCIV, 3, 1953, p. 195, fig. 4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

pole géto-dace de Hanska est constituée par 44 tombes, dont 9 d'inhumation (20,45 %), sur lesquelles 3 au squelette recroquevillé [83].

Ajoutons-leur les tombes d'inhumation de Peretu et d'Agighiol, dont l'attribution ethnique daco-gète est incontestable; celles de la nécropole du village d'Istria, au squelette recroquevillé, datant des VIe—IIIe siècles av.n.è., considérées elles aussi comme autochtones [84]; les inhumations en position allongée dans la nécropole de Corbu de Jos, datant de la fin du VIe siècle et du début du siècle suivant.

Les tombes d'inhumation existent également dans le milieu thrace à Vraca et à Kaloianovo (VIe siècle av.n.è.), ainsi qu'à Dunvali (Ve siècle av.n.è.)[85]. On pourrait citer bien d'autres tombes d'inhumation dans le milieu thrace, mais celles que nous venons d'énumérer suffisent à démontrer l'existence du rite de l'inhumation dans le milieu thraco-dace.

La tombe d'inhumation de Pietroşani (dép. de Constanţa) a été attribuée à un Scythe [86], mais cette attribution est plus que douteuse, si l'on considère que son mobilier contenait un vase bitronconique autochtone et que les flèches à trois arêtes étaient employées couramment par les Géto-Daces.

En échange, la nécropole plane d'inhumation de Chiscani (dép. de Brăila), qui est détruite en majeure partie, peut être assignée aux Scythes [87]. Elle a livré en effet des vases du type scythe, ainsi qu'un couteau en fer à manche en os qu'on peut rapprocher de plusieurs pièces spécifiques pour le milieu scythe. Le couteau était planté entre les côtés d'un bovidé à moitié déposé dans la tombe. Un *kantharos* du type attique, en pâte grise à engobe, permet de dater le cimetière du deuxième quart du IVe siècle, ce qui coïncide peut-être avec le moment Ateas [88]. Les vases-bocaux de Chiscani comportent des analogies dans le milieu scythe [89], mais aussi dans le milieu sarmate [90], de sorte que certaines des tombes de Chişcani pourraient être sarmates. Dans le proche voisinage de cette nécropole, à Brăiliţa, il en existe une autre formée exclusivement de tombes d'incinération géto-daces [91].

Notons qu'en Dobroudja on connaît pour le IVe siècle av.n.è. et le commencement du III^{e}s de grandes nécropoles d'incinération à Bugeac, Canlia, Enisala, Murighiol, Cernavoda, Telița, totalisant plus de 450 tombes et que, parmi celles-ci, il existe quand même quelques rares tombes d'inhumation (2 à Murighiol, plusieurs à Enisala), dont le mobilier ne diffère pas de celui des tombes d'incinération. Les tombes d'inhumation d'Enisala sont un peu plus concluantes [92].

L'inhumation a continué à être pratiquée, dans une proportion réduite, chez les Géto-Daces du IIe et du Ier siècles av.n.è.[93].

Les nouveaux arguments et les nouveaux points de vue exposés en rapport avec les aspects culturels Ciumbrud et Szentes-Vekerzug-Chotín correspondent, semble-t-il, aux opinions de M. Dušek[94], selon lequel la céramique desdits aspects culturels est autochtone, de même que le rite et le rituel funéraires relevés dans ces nécropoles ont de nets accents locaux. On peut se demander dès lors dans quelle mesure il est encore possible de mentionner la présence des Scythes dans l'aire thrace septentrionale, alors qu'il s'agit d'une simple influence culturelle, certainement gréco-scythe, qui comprend d'ailleurs toute la zone nord-carpatique. Dans les aspects culturels Ciumbrud et Szentes-Vekerzug-Chotín, la céramique est incontestablement locale, développée à partir de la culture de Gáva attestée du XIe au VIIIe siècle de n.è.

[83] I. T. Niculiță, dans *Arheologičeski isledovania v Moldovii*, Kichinev, 1972, p. 105 sqq.

[84] C. Condurachi et collab. (V. Zirra), Materiale, 9, 1970, p. 215 sqq.; M. Bucovală et M. Irimia, Pontica, 4, 1971, p. 41—56.

[85] M. Čičikova, IzvestijaSofia, 31, 1969, p. 46 sqq.; B. Filov, I. Velkov, V. Mikov, *op. cit*, p. 82; I. Venedikov, *op. cit.*, p. 244 sqq.

[86] I. H. Crişan, *Ceramica...*, p. 220, note 670; N. Harţuche, Pontica, 4, 1971, p. 258 sqq.

[87] N. Harţuche — A. Anastasiu, Brăiliţa, 1968, p. 52, pl. 68—72; A. Vulpe, MemAntiq, 1970, p. 146 et 195.

[88] B. A. Sparkes — L. Talcott, Agora, XII, n°s 698—700.

[89] K. K. Marčenko, SA, 1972, 1, p. 128, fig. 2/2.

[90] *Histria*, 2, p. 210, pl. VII/3.

[91] Voir note 87.

[92] E. Bujor, dans *Trudi 7, Mejdounarodnovo antropologhičeskih i etnograficeskih naouk, Moskva, 3—10 avgusta 1964*, Moskva, 1970, p. 271; G. Simion, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 148, fig. 4/6; D. Protase, *Riturile funerare...*, p. 33.

[93] G. Trohani, L. Georgescu, M. St. Udrescu, Studii şi cercetări de antropologie, 9; 1972, p. 123—127.

[94] M. Dušek, *Thrakische Gräberfeld...*, p. 24 sqq.; idem, SlovArch, 22, 1974, 2, p. 263 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro